



## Basque et gascon en Basse-Navarre

Martin Haase

*Cher collègue et néanmoins ami, cher Maître, c'est avec plaisir que je me souviens de mon premier séjour à Toulouse en 1984 quand nous fîmes connaissance dans vos cours de linguistique romane et de basque. Ce séjour devait être décisif pour mon orientation professionnelle vers la linguistique du basque et du gascon. Mais ce qui m'a impressionné le plus dans votre personnalité, c'était de rencontrer en vous un érudit européen, représentant d'une ouverture d'esprit devenue à la fois aussi nécessaire que rare de nos jours.*

Le contact entre basque et gascon dans le Sud-Ouest de la France (et dans les époques plus anciennes aussi de l'autre côté de la frontière espagnole), est intéressant pour plusieurs raisons :

1. les deux langues ne sont pas apparentées ;
2. elles se distinguent typologiquement dans une forte mesure ;
3. elles sont en contact depuis très longtemps (au moins depuis l'existence du gascon, c'est-à-dire depuis la romanisation de l'Aquitaine) ;
4. elles ont été standardisées dans une époque assez récente, et la standardisation ne joue pratiquement aucun rôle dans le milieu rural ;
5. ni l'une ni l'autre ne sont des langues d'Etat ; même si les deux langues ne sont pas menacées dans certains milieux (surtout en Espagne), leurs locuteurs traditionnels les remplacent de plus en plus souvent par le français ou l'espagnol.

Pour ces raisons il est temps de suivre le chemin indiqué par Jacques Allières (1975) et de s'occuper davantage du monde linguistique singulier que représente le contact basco-gascon. Dans ce qui suit, je me limiterai à quelques points, concernant surtout les influences romanes en basque, à la suite de mes recherches doctorales (Haase 1992).

### 1. Le cadre socio-linguistique

Pour donner une idée de la situation socio-linguistique, il suffit de présenter quelques chiffres (d'après Aizpurua 1995) : outre les chiffres absolus, le premier tableau montre le pourcentage basque sur la population totale ; il est assez élevé dans l'arrière pays, surtout du côté français de la frontière,

c'est-à-dire en Basse-Navarre et dans l'ancienne province de la Soule (Zuberoa ou Xiberoa en basque). Par rapport au nombre total des basques, ce n'est qu'une petite partie.

dialectes	locuteurs	pourcentage des habitants
occidentaux (dits " du Sud ") :	460000	34%
- biscayen		
- guipuzcoan		
- haut-navarrais		
orientaux (dits " du Nord ") :		
- labourdin	45000	27%
- bas-navarrais	15000	62%
- souletin	8000	64%
hors du Pays Basque :	90000	
total	618000	

Tableau 1

L'arrière pays n'attire pas de nouveaux venus, il est plutôt caractérisé par l'exode de la population active ; par conséquent, le pourcentage des résidents qui se trouvent sur place depuis au moins deux générations (les " autochtones ") est particulièrement élevé.

	population sur place depuis 2 générations	se définissent comme basques (ou : entre autres basques)
Pays Basque du Sud :		
- Biscaye, Guipuzcoa, Alava	47%	74% (+ 4%)
- Navarre	70%	34% (+ 13%)
Pays Basque du Nord :		
- Labourd	57%	43% (+ 11%)
- Basse-Navarre	81%	63% (+ 9%)
- Soule	82%	71% (+ 11%)

Tableau 2

En même temps (comme le montre le tableau 2), beaucoup de gens ne se sentent pas vraiment basques, mais préfèrent d'autres auto-définitions (" français " par exemple). Il est particulièrement intéressant de comparer cette situation avec le Sud du Pays Basque où, à l'exception de la Navarre, les trois quarts des habitants se définissent comme basques.

Surtout au Pays de Mixe, l'auto-identité (outre la citoyenneté française) est celle d'être *xarnegu* (*charnègo* ou *charnégou*), c'est-à-dire de n'être ni basque ni gascon, mais quelque chose entre les deux. Il est en effet question d'un bilinguisme, mais d'un bilinguisme ressenti comme négatif, voire impur.

Voici la liste des zones caractérisées par le bilinguisme basco-gascon, ou autrement dit le bilinguisme " charnégou " :

- la partie de la Gascogne qui entoure le Pays Basque (Landes méridionales, Béarn) : il s'y trouve quelques communes bilingues, comme par exemple Gestas ou Géronce ;
- au Pays Basque :
  - le Nord-Est de la Basse-Navarre : Pays de Mixe (Amikuze) ;
  - Zuberoa/Soule.

En Basse-Navarre, on trouve deux communes – d'anciennes fondations gasconnes en territoire basque (*bastides*) – où jusque dans les années 60 se tenait une foire. La langue du commerce y était traditionnellement le gascon. Il s'agit de :

- Bastida/Labastide-Clairence (endroit étudié par Allières 1975)
- Garruze/Garris (maintenant quartier de Donapaleu/Saint-Palais)

Les générations plus âgées conservent un souvenir vivant de ces marchés qui tous les quinze jours attiraient bien des gens : on n'y faisait pas seulement ses courses, mais on y échangeait des nouvelles, rencontrait des amis et arrangeait des mariages.

Des deux côtés de la " frontière " entre Gascogne et Pays Basque, d'autres phénomènes ont contribué à créer une zone bilingue : tout d'abord, les ouvriers migrants : il s'agit surtout des basques qui quittaient leur village soit pour " prendre langue ", c'est-à-dire pour apprendre le gascon utile pour les échanges économiques, soit parce qu'ils ne pouvaient pas rester dans la ferme parentale. Il va sans dire que les terrains montagneux ne pouvaient être divisés entre plusieurs héritiers, c'est pourquoi le droit d'héritage traditionnel des basques prévoit que seul l'aîné(e) hérite de la totalité des biens. Par conséquent, les cadets devaient chercher un travail ailleurs. Beaucoup d'entre eux partaient pour la Gascogne limitrophe. Il en résulte un nombre assez important d' " inter-mariages " (Séguy 1952 : 387).

## 2. Changements linguistiques provoqués par le contact

Le bilinguisme basco-gascon ne reste pas sans conséquence pour les langues concernées. On observe trois types de changements :

1. influences romanes en basque (influences d'adstrats) ;
2. interférences basques en gascon (interférence de substrat) ;
3. changements linguistiques par manque de pratique ;

Dans ce qui suit, je me limiterai à quelques aspects de la grammaire basque influencée par le gascon, d'autant plus que les interférences au niveau grammatical sont considérées comme improbables, voire impossibles, si les langues concernées ne sont pas apparentées (Meillet 1914 : 87).

Il n'est pas toujours facile d'attribuer les influences romanes à une seule langue romane ; souvent, les emprunts modernes provenant du français, suivent des stratégies d'intégration plus anciennes ; l'emprunt *arremembramen-diü* du français "remembrement" semble être gascon au début et plus ancien encore en ce qui concerne le suffixe.

### 3. Influences romanes en basque

Avec la terminologie de Weinreich (1953), on peut décrire les phénomènes de contact entre basque et gascon (ou roman, en général) à l'aide du schéma suivant :

langue modèle ( $L_M$ ) → langue répliquante ( $L_R$ )

Une langue modèle exerce des influences sur une langue qui change selon le modèle. Dans cette situation, on observe des conséquences surtout dans le lexique de la langue répliquante, qui se remplit d'emprunts. Ces emprunts peuvent changer le système phonologique, en apportant de nouveaux phonèmes comme par exemple le /ü/ qui est devenu stéréotype de la prononciation bas-navarraise. Mais malgré l'hypothèse de Meillet, la langue modèle peut avoir un effet sur la grammaire de la langue répliquante en dehors de la phonologie, même si les langues en question ne sont pas apparentées. Voici quelques exemples (on en trouvera davantage dans Haase 1992).

#### 3.1. Négation

Le tableau suivant montre un choix des corrélatifs basques : le négatif peut être considéré comme dérivé de l'interrogatif avec un élément négateur (*e(h)* ou *i* avec palatalisation).

(1)	personne	<i>nor</i> "qui"	<i>iñor, nehor</i> "personne"
	lieu	<i>non</i> "où"	<i>iñon, nehon</i> "nulle part"
	temps	<i>noiz</i> "quand"	<i>iñoiz, nehoiz</i> "jamais"
	manière	<i>nola</i> "comment"	<i>iñola, nehola</i> "d'aucune manière"
	chose	<i>zer</i> "quoi"	<i>ezer</i> "rien"
	épithète	<i>zein/zoin</i> "lequel"	<i>ezein/ezoin</i> "aucun"

Par le contact avec les langues romanes, notamment le gascon, quelques négatifs sont remplacés par des emprunts (expressifs) :

- (2)
- au lieu de *ezoin* : *bihi(r)ik* "aucun"
  - au lieu de *ezer* : *deus(ik), fitxik* "rien"
  - au lieu de *nehoiz* : *sekula(n)* "jamais"

Tous ces mots sont morphologiquement intégrés en basque, puisqu'ils prennent des suffixes casuels (partitif ou inessif). L'étymologie de *bihi ((r)ik* étant le partitif) renvoie au gascon *bri(a)* "brin" ; *deus* vient probablement du gascon *degu(n)* "aucun". L'étymologie de *fitx* n'est pas claire, mais elle est certainement romane, étant donné que le basque ignore le phonème /f/ dans son vocabulaire autochtone. La négation temporelle *sekula(n)* trouve son modèle en gascon : le dictionnaire de Palay (1961) contient le phraséologisme expressif *secula seculorum* avec la signification de "jamais" qui remonte à la liturgie latine. Il ne peut pas être exclu qu'il soit passé directement du latin au basque sans passer par le gascon, mais le fait que ce n'est pas l'expression complète qu'on retrouve en basque et le haut degré d'intégration font penser qu'il a été emprunté par l'intermédiaire du gascon.

La phrase suivante montre l'emploi de *bihi* :

- (3) Ez tinat            bihi bat            ikus-te-n.  
 NEG PRS.3S<1S    brin un            voir-NOM-IN  
 FAM.2S.F  
 "Je n'en vois aucune (*sc.* recette)."

Cette phrase calque la structure gasconne de la phrase suivante (de la même informatrice Mme Etchéverry de Labastide-Clairence) :

- (4) Non n'i            a            pas ua bria  
 NEG PRON avoir NEG un brin  
 PRS.3S

"Il n'y en a brin."

Même si on peut toujours parler de "mots empruntés", la formation de la négation correspond tout à fait à la structure romane :

négateur préverbal + verbe conjugué + négation expressive

La négation "à la romane" se trouve toujours dans les registres parlés ou quand l'auteur d'un texte écrit veut souligner le caractère populaire (dialectal) ou au moins expressif du texte.

#### 3.2. Auxiliaires romans

Au lieu de la modalisation à auxiliaire le basque emploie des opérateurs verbaux ("semi-auxiliaires", selon Lafitte 1979) :

- (5) Jakin behar dut. "Je dois le savoir."  
savoir devoir PRS.3S<1S

L'opérateur *behar* ("obligatif") est invariable et se trouve intercalé entre la forme infinitive (ou participiale) du verbe *jakin* "savoir" et l'auxiliaire temporel *dut*. L'opérateur est plutôt un nom qu'un verbe. La structure romane est pourtant caractérisée par l'antéposition du modalisateur (par exemple *il faut*, gascon *cau*, espagnol *hay que*). Par conséquent, on trouve un calque de cette structure en basque :

- (6) Behar da ezarri pinta [b]at ur...  
devoir PRS.3S assoir.PCP demi litre un eau

"Il faut ajouter un demi litre d'eau."  
*au lieu de* : ... ezarri behar da.

À la différence de la structure romane, *behar* n'est toujours pas un verbe conjugué, mais un opérateur (particule). La différence n'est pas grande, parce que *il faut* ne se conjugue qu'à la troisième personne du singulier ; seul au passé, le manque de distinction entre perfectif et imperfectif est un défaut de la construction à opérateur, et c'est ici que la particule est transformée en verbe pour souligner la durée ou habitualité de l'obligation au passé :

- (7) Biharmon-ian behar-tze-n bit-zen urdi-a h[a]utsi.  
lendemain-IN devoir-VN-IN SR-PRT.3S cochon-IDV rompre.  
PCP

"Le lendemain il fallait diviser le cochon."

Bien entendu, c'est une construction de la langue parlée (ou expressive). Le calque roman est évité dans les registres plus soignés.

### 3.3. Subordination romane

La subordination basque se fait avec des suffixes subordonateurs ajoutés au verbe subordonné :

- (8) Eri ze-lako(tz), ez zuen ja-te-n ahal.  
malade PRT.3S-SR NEG PRT.3S>3S manger-VN-IN pouvoir

"Il ne pouvait pas manger parce qu'il était malade."

Il est aussi possible d'imiter la structure romane :

- (9) Ez zuen ja-te-n ahal, zeren-eta  
NEG PRT.3S>3S manger-VN-IN pouvoir parce que

- eri bait-zen.  
malade SR-PRT. 3S

"Il ne pouvait pas manger parce qu'il était malade."

Le verbe de la subordonnée est pourvu d'un préfixe subordonateur (*bait-*) qui indique une subordination temporelle ou causale ; en plus, la relation exacte est exprimée à l'aide d'un calque de "parce" en basque *zeren-eta*.

De la même façon, il est possible de construire une relative postnominale comme dans l'exemple suivant :

- (10) Ba-zen hiri bat, zoin-ta-n ez bait-zen eliza-rik.  
ENC-PRT.3S pays un lequel-TRN-IN NEG SR-église-  
PRT.3S PART

"Il n'y était pas un village où il n'y avait pas une église."

Le "pronom relatif" n'est rien d'autre qu'un pronom interrogatif ("dans (le)quel"), la construction imite donc la structure romane.

Ces relatives sont ressenties comme étrangères. Après une période de popularité chez les auteurs classiques qui cherchaient à imiter les effets stylistiques des textes latins ou romans, ces tournures ne s'emploient pratiquement plus. Même si elles caractérisent les registres littéraires d'une certaine époque, elles sont actuellement bannies de ces registres. Il est probable que de telles tournures n'ont jamais existé en basque parlé.

## 4. Conclusion

Dans les trois exemples discutés ici, on observe un changement vers une structure romane qui tombe ensuite de nouveau en désuétude ou se limite (dans les deux premiers cas) à des registres moins formels de la langue parlée. Il est évident que le basque soigné a tendance à se différencier du roman, en évitant des constructions qui ressemblent aux langues romanes. Cela n'a pas toujours été le cas, comme le montre bien l'exemple de la subordination romane, très en vogue dans les textes plus anciens de la littérature basque.

Deux conclusions s'imposent :

1. Même entre adstrats non-apparentés, la grammaire d'une langue peut changer sous l'influence d'une langue modèle (par voie d'emprunt).

2. Dans la mesure où elles s'identifient comme étrangères, les nouvelles structures peuvent apparaître plus ou moins souvent, selon la volonté des

locuteurs de se distinguer de la langue voisine (comme c'est le cas en ce qui concerne les emprunts lexicaux).

Martin Haase  
Université de Brême

### Abréviations

ENC	énonciatif
FAM	allocutif familial
IDV	individualisateur
IN	inessif
NEG	négateur
NOM	nominalisateur
P	pluriel
PART	partitif
PCP	participe
PRON	pronom
PRS	présent
PRT	préterit
S	singulier
SR	subordonateur
TRN	transnuméral
VN	verbe nominalisé
1,2,3>	personne à l'ergatif
>1,2,3	personne à l'absolutif

### Bibliographie

- Aizpurua, X. (1995). *Euskararen jarraipena. La continuidad del euskera. La continuité de la langue basque*. Vitoria-Gasteiz : Eusko Jularitza.
- Allières, J. (1975). "Les versions basques, gasconne et française d'un même dialogue à Labastide-Clairence (Pyrénées-Atlantiques), point 691-O de l'ALG" in *Hommage à Jean Séguy, Via Domitia*, 1975, 2 : 3-19.
- Haase, M. (1992). *Sprachkontakt und Sprachwandel im Baskenland : Die Einflüsse des Gaskognischen und Französischen auf das Baskische*. Hamburg : Buske.
- Koch, P., Oesterreicher, W. (1994). "Schriftlichkeit und Sprache" in Günther, H., Ludwig, O. (eds.) : *Schrift und Schriftlichkeit/Writing and Its Use*. Ein interdisziplinäres Handbuch internationaler Forschung

- (Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft 10). 2 vols. - Berlin/New York : de Gruyter : I, 587-604 (= §44).
- Lafitte, P. (1979). *Grammaire basque (Navarro-Labourdin Littéraire)*. 3<sup>e</sup> éd. Donostia : Elkar.
- Meillet, A. (1914). "Le problème de la parenté des langues", *Scientia* 15 : XXXV-3 ; ici : Meillet, Antoine : *Linguistique historique et linguistique générale*. - Paris : Champion : 76-101.
- Palay, S. (1961). *Dictionnaire du béarnais et du gascon modernes (Bassin aquitain)*. Nouv. éd. Paris : Edition du CNRS [1963].
- Séguy, J. (1952). "Basque et gascon dans l'Atlas linguistique de la Gascogne", *Orbis* 1, 1952 : 385-391.
- Weinreich, U. (1953). *Languages in Contact : findings and problems*. New York : Linguistic Circle.